

# De qui se moquaient les Grecs

**Archéologie.** La caricature témoigne de la liberté d'expression dans la démocratie d'Athènes, selon Alexandre Mitchell, spécialiste de l'humour dans l'Antiquité et chercheur à Oxford et Fribourg.

ELISABETH HAAS

**L**es archéologues n'ont pas beaucoup d'humour, plaisante Alexandre Mitchell, chercheur à l'Université d'Oxford, qui est pourtant l'un d'eux. Faire un travail scientifique porte plutôt à être sérieux, quoique... Franco-Anglais, parfaitement bilingue, Alexandre Mitchell avoue être souvent pris en flagrant délit de rire, quand il voit des vases grecs conservés dans ce qu'on appelle les «magasins» des musées, ces vastes collections dont une partie seulement est montrée au public. Dès le début de sa carrière, il a choisi d'étudier très sérieusement un sujet finalement pas si léger que ça: l'humour dans l'Antiquité. Son domaine de recherche de prédilection, c'est l'archéologie de l'humour<sup>1</sup>. Il sera la semaine prochaine à l'Uni de Fribourg, où il est collaborateur scientifique en archéologie classique. Également auteur de romans, il donnera jeudi une conférence en rapport avec son nouveau thriller (lire ci-dessous).

**Qu'est-ce qui motive votre intérêt pour les expressions de l'humour dans l'Antiquité?**

**Alexandre Mitchell:** C'est l'envie de trouver un moyen moins conventionnel, un angle d'approche différent, pour comprendre l'Antiquité. L'humour offre un miroir déformant de la réalité. Dès le moment où l'on plaisante sur un sujet, on se révèle. A travers la façon de se moquer, on révèle ce qu'on pense sur un tas de choses. Grâce aux représentations humoristiques sur des vases grecs, j'ai eu accès à ce que les gens pensaient.

**Quel est l'intérêt des vases grecs?**

En fait, en termes de vases, il s'agit plutôt de pots. On oublie souvent qu'ils étaient fabriqués en terre cuite, qu'ils étaient produits pour être vendus au marché et qu'ils coûtaient très peu, l'équivalent de quelques cents par vase de taille petite ou moyenne, même ceux qui sont aujourd'hui les plus connus. C'étaient des objets de consommation courante et non pas réalisés pour des commanditaires. Ils suivaient les lois du marché, donc par exemple les effets de mode. Ils étaient produits en masse et devaient plaire.

»Pour un archéologue, ces pots sont un bonheur: cuits à plus de 800 degrés, ils sont quasiment indestructibles. Au centre d'archives Beazley, à Oxford, haut lieu de spécialisation pour les vases grecs, on trouve plus de 150 000 photographies de vases grecs conservés à travers le monde, qui présentent des sujets mythologiques et de la vie quotidienne. Environ 5% d'entre eux présentent des scènes d'humour.



Un exemple de caricature grecque: un promeneur ou un intellectuel caricaturé. Askos attique à figures rouges, 460-440 av. J.-C., conservé au Musée du Louvre, à Paris. COPIE EN DESSIN VECTORIEL RÉALISÉE PAR ALEXANDRE G. MITCHELL

**Les vases étaient les supports privilégiés pour faire de l'humour?**

En Grèce, on ne trouve guère de scènes d'humour sur le devant d'un temple. Cela revient au prix d'un vase: on pouvait se permettre de faire certaines choses sur des supports qui ne coûtaient pas grand-chose et qui pouvaient être oubliés le lendemain.



**«Produit en masse et bon marché, le vase se prêtait au dessin d'humour»** ALEX MITCHELL

**Que sait-on des peintres qui dessinaient les vases dans les ateliers de fabrication?**

L'art pour l'art est une notion qui n'existe pas dans l'Antiquité. Sauf pour la grande sculpture en marbre, on ne connaît pas les artisans. Des centaines de milliers de vases grecs nous sont parvenus, mais on ne sait rien de ceux qui les peignaient.

**Mais on sait qu'en cette période allant du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., ils étaient particulièrement libres des sujets qu'ils peignaient...**

Nous sommes au moment de la création de la démocratie. L'humour, et la caricature en particulier, témoignent de la liberté d'expression. La démocratie athénienne fut une époque où l'on avait la possibilité de caricaturer. Je pense que la caricature, par son caractère subversif, est une façon de mesurer le degré de liberté d'un pays, aujourd'hui encore.

**De quoi se moquaient les Grecs?**

La mythologie et tous les domaines de la vie quotidienne sont concernés, par exemple les relations humaines, les relations entre personnes de classes sociales différentes, avec les esclaves notamment. En Grèce, on se moquait beaucoup de l'étranger, qui avait la figure du Perse et de l'Africain.

»Il faut aussi distinguer les aspects techniques de l'humour des aspects tabous. Partout dans le monde, on com-

prend la caricature, l'exagération des traits, le comique de situation. Par contre les tabous changent d'un village à l'autre. A Athènes, au V<sup>e</sup> s. av. J.-C., certains tabous font rire: il faut parfois connaître les tabous pour comprendre l'humour. Les Grecs riaient de ce qui leur faisait peur, les gens qui sortaient de l'ordinaire, les laids, les petits, les maigres, aussi bien que les ennemis perses, qui ne parlaient pas grec.

»En observant des vases grecs, il faut aussi oublier nos propres tabous du XXI<sup>e</sup> s. La distinction entre l'hétérosexualité et l'homosexualité, par exemple, l'époque athénienne ne la faisait pas. On ne distinguait que le public et le privé. En public, on était marié et on avait des enfants. En privé, on faisait ce qu'on voulait, homme ou femme. Les deux sphères ne se touchaient pas. L'humour naît donc quand elles se touchent. I

<sup>1</sup> Sa thèse de doctorat est publiée sous le titre: **Alexandre G. Mitchell, Vase-painting and the origins of humour**, Cambridge University, New York, 2009.

## Un thriller entre archéologie et fiction

**Archéologue,** Alexandre Mitchell est aussi écrivain: *La treizième tablette*, son nouveau thriller, est seulement disponible en anglais pour l'instant. L'intrigue se situe dans l'Iraq post-deuxième guerre du Golfe, marqué par un pillage effrayant du patrimoine archéologique. «Des destructions comme l'Irak en a connu en 2003-2004, c'est au-delà de l'affolant. L'aube de la civilisation a été détruite à ce moment-là.»

**C'est dans ce milieu** de petits voyous qui profitent de la misère pour acheter et revendre des objets pillés qu'apparaît une tablette cunéiforme racontant une version primordiale du Déluge de l'Antiquité tel qu'il est décrit dans l'épopée sumérienne de Gilgamesh, le plus ancien texte littéraire de l'humanité. Grâce à un ancien étudiant tenté par l'argent de ce marché noir, la tablette entre dans les mains de l'archéologue irako-américaine Mina, qui s'est engagée à l'Université de Mossoul avec

l'ambition de sauver et identifier les objets qui peuvent l'être.

**Mais la tablette** en terre cuite cache un cœur en pierre et donne une version déviante du Déluge, qui le rattache davantage au récit biblique, rédigé pourtant un millénaire plus tard (le Déluge sumérien est daté d'environ 1700 av. J.-C., le Déluge biblique de 500 av. J.-C.). Sa valeur fait donc des envieux: le roman commence avec l'enlèvement de Mina... On l'aura compris, toutes les données contextuelles sont bien vérifiées et réelles, mais l'existence de la tablette et le personnage de Mina sont de la fiction. Il ne s'agit donc pas d'un roman historique, mais bien d'un thriller. Un thriller dans la plus grande tradition des «page turners» à l'américaine. EH

> **Alex Mitchell, The 13<sup>th</sup> Tablet**, Haus Publishing, London, 2012.

> **Conférence publique** jeudi 22 novembre, 18 h 30, Institut des sciences de l'Antiquité, rue Pierre-Aeby 16, à Fribourg.

## Et aujourd'hui, le dessin de presse

**Vous préparez votre habilitation à l'Université de Fribourg, qui met aussi en lien l'archéologie et l'humour. Sur quoi travaillez-vous?**

**Alexandre Mitchell:** L'humour est un facteur de cohésion sociale, une façon de se serrer les coudes. On peut voir l'aspect négatif du carnaval (le monde à l'envers, le ferment de révolte, qui a soulevé des villages du Moyen Age), ou son aspect positif (un renouveau). C'est cet angle-là que j'ai essayé de garder en tête. Le projet est lié aux études de réceptions de l'Antiquité, les «classical receptions» dans le monde anglo-saxon. J'ai cherché un support équivalent au vase, pas cher et populaire, reproduit en millions d'exemplaires: le dessin de presse.

»J'ai déjà accumulé de manière exponentielle des dessins datés de 1920 à aujourd'hui, qui

utilisent l'Antiquité pour se moquer d'affaires courantes. Pour mon habilitation, je me limite à la crise grecque, à partir de 2009, parce qu'il y a un pic de dessins à ce moment-là. J'en ai plusieurs centaines, et je ne suis qu'au début de mes recherches. Allemands, Français, Italiens, tous les dessinateurs de presse utilisent l'Antiquité pour évoquer la crise grecque. Tous les mythes y passent. Et clairement, ces caricatures sont comprises. On a beau faire moins d'études classiques aujourd'hui, il y a une mémoire collective et visuelle qui a traversé les millénaires. Si la caricature est un marqueur de la liberté d'expression dans l'Antiquité, ces dessins de presse seraient le marqueur du maintien de la tradition classique aujourd'hui. Nous puisons tous dans le même passé. EH



Le célèbre *Angelus Novus* n'est exposé que durant 40 jours. ZPK

BERNE

## Les anges selon Klee

**Jusqu'au 20 janvier**, le Centre Paul Klee (CPK) à Berne met à l'honneur les anges de l'artiste suisse: sur la centaine de ses représentations séraphiques, 85 sont pour la première fois réunies dans une seule expo. Les anges de Klee font aujourd'hui partie de ses œuvres les plus appréciées, selon le CPK. Ces représentations, qui fascinent les amateurs d'art, ont gagné en popularité pour leur rôle d'«aides poétiques» dans notre quotidien.

**Hybride ailé**, mi-homme mi-messager du ciel, l'ange incarne une «forme transitoire entre existence terrestre et existence surnaturelle de l'au-delà», selon le musée. Une représentation qui convient aussi bien au scepticisme moderne qu'au besoin contemporain de spiritualité. Loin d'être des créatures parfaites, les anges de Klee ont leurs petits défauts: insoucians ou laids, inquiets ou enjoués. Certains se rapprochent aussi de figures démoniaques comme Lucifer ou Méphisto. ATS

> [www.zpk.org](http://www.zpk.org)

## en bref

### «C'EST LA VIE», LA SUISSE CROQUÉE POUR LA PRESSE

**PHOTOGRAPHIE** Après le Musée national suisse à Zurich, où elle a été vue par plus de 50 000 personnes, le château de Prangins (VD) accueille l'expo «C'est la vie». Cette sélection d'images des deux plus grandes agences de photos romandes de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Presse Diffusion Lausanne (PDL) et Actualités Suisse Lausanne (ASL), montre la Suisse de 1940 à 1999. Fêtes, tournois sportifs, catastrophes, vedettes et épisodes ordinaires de la vie quotidienne sont racontés dans les reportages classiques de l'âge d'or de la presse illustrée ou capturés sur le vif pour la presse quotidienne. Jusqu'au 13 mai 2013. ATS

### UNE RÉTROSPECTIVE OTTO NEBEL À BERNE

**ARTS VISUELS** Jusqu'à la fin février, le Kunstmuseum de Berne dédie une rétrospective à Otto Nebel (1882-1973). Peintre, poète, acteur et animateur de radio, l'artiste né à Berlin fut une figure de l'avant-garde du début du XX<sup>e</sup> siècle. L'expo met l'accent sur ses expérimentations visuelles (collages, gravure, dessin et peinture) et littéraires. Otto Nebel émigra à Berne en 1933; l'essentiel de son œuvre est conservée en Suisse. AMO

> [www.kunstmuseumbern.ch](http://www.kunstmuseumbern.ch)